AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur, qui se réserve en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.

M. ET MADAME ROBINSON

OPÉRETTE BOUFFE EN UN ACTE.

PAROLES DE M. EUGÈNE FURPILLE.

MUSIQUE DE M. QUESNEL.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THEATRE--DEBURAU (Champs-Elysées), le 30 août 1858.

PERSONNAGES :	ACTEURS :
ROBINSON	MM. MORTREUIL.
VENDREDI	J. BOLZÉ.
ZOÉ	Mme DARGIS.

La scène se passe à Bordeaux, en 1750, chez Robinson.

Le théâtre représente un salon bourgeois; une porte au fond, deux autres latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBINSON, *à la cantonade.* Madame est sortie? Bien! dites à M. Vendredi qu'un étranger désire lui parler en secret pour affaire importante. (*Il entre en scène.*) Me voici donc enfin revenu à Bordeaux dans mes *foiliers* domestiques, après une absence de quatre ans, septante trois jours, cinq heures et quelques minutes. Ah! Robinson, Robinson mon bonhomme, quel salmis d'aventures!

RÉCITATIF.

Le sort m'a préservé, je lui dois plus d'un cierge;
Depuis le jour fatal, entre les plus *fataux*,
Où je quittai parents, amis, femme, concierge,
Pour aller *vaguer* sur les flots!

AIR.

Des orages,
Des naufrages,
Pluie, ou vents,
Ou gros temps;
Un navire,
Qui chavire;
Puis, sur l'eau,
Un radeau;
Pour asile,
Ma pauvre île,
Et mon chien,
Pour tout bien;
C'est l'histoire
Dérisoire,
De ce bon
Robinson.
De tempêtes,
Et de bêtes,
J'ai tant vu,
Tant couru :
Les savanes,
Les bananes,
Les requins,
Les pingouins,
Les phalènes,
Les baleines,
Crustacés,
Malvacés,
Rosacés,
Cétacés,
Que je dis : c'est assez!
C'est l'histoire,
Dérisoire,
De ce bon
Robinson!

(*Il s'assied à gauche.*) Pauvre Zoé! elle ne se doute pas que maintenant je suis si près d'elle, et que tout à l'heure je vais en être si loin... pour quelques jours seulement, afin de savourer tout à mon aise le coup de canif conjugal que je médite!.. (*Il se lève.*) Confions mon secret à Vendredi, et donnons-lui le mot d'ordre; ce bon noir m'aidera plus tard à conter une craque à ma femme, il m'est si dévoué!.. Quand je pense que l'année dernière il s'est offert de lui-même à partir avant moi pour l'Europe, afin de tranquilliser madame Robinson, et

Digitized by Google

de la faire patienter au sujet de mon retour!... Aussi, je n'ai pas balancé à accepter son offre... Va-t-il être *épaté* de me revoir, et surtout va-t-il être content!

SCÈNE II.

ROBINSON, VENDREDI.

VENDREDI, entrant. *Un étranzer* qui demande à me parler? *Troun de Diou!..* bon petit maître à moi!.. *Massa Robinson!..*

ROBINSON. Eh! sans doute, *Massa Robinson!...* Tu ne m'attendais pas sitôt, hein, mon vieux?

VENDREDI. Oh! non, *Massa*, oh! non; *ze* ne vous attendais même pas du tout! (A part.) *z'aimerais* autant qu'il fût bien loin!

ROBINSON. Aussi tu n'en es que plus joyeux de me revoir, n'est-ce pas, mon brave Vendredi?

VENDREDI. *Si zoyeux, Massa*, que la *zoie* elle étouffe bon petit nègre!.. (A part.) Que vais-*ze déveni*, s'il apprend ce que *ze* me suis permis ici en son absence?... Ah! *Troun de l'air!* que le diable emporte bon petit maître!

ROBINSON. Excellent mauricaud! Combien je suis touché de ton accueil affectueux!... Mais, dis-moi, Vendredi, à quel propos, depuis mon arrivée, t'abîmes-tu les gencives à me parler ce dialecte *you-you*, lequel a la propriété de m'agacer le nerfs?... Quand nous nous séparâmes, il y un an, tu parlais français comme moi, avec des cuirs, par-ci par-là, toujours comme moi, mais enfin tu parlais français.

VENDREDI. Ah! voyez-vous, bon petit maître, c'est que, dans la bouche de bon petit nègre, le dialecte *you-you* il est bien plus couleur locale.

ROBINSON. Couleur locale, devant le monde, tant que tu voudras!... mais, entre nous, à quoi bon se gêner?..

VENDREDI, changeant brusquement de ton. Eh bien, après tout, comme vous voudrez, bourgeois, parlons à la bonne franquette.

ROBINSON. A la bonne heure, mon garçon, j'aime mieux ça; voyons maintenant, parle-moi un peu de ma femme, de ma chère Zoé; elle se porte...

VENDREDI. Comme le Pont-Neuf, oui, bourgeois; mais pourquoi diable êtes-vous revenu si brusquement, et sans avoir annnoncé votre retour?

ROBINSON. Oh! ça, c'est toute une histoire à te raconter. (Il s'assied à gauche.)

VENDREDI, à part. Merci! avec ça que je suis en train d'écouter ses histoires!..

ROBINSON. Lors de ton départ, et quand tu me laissas dans cette mine d'or californienne, au lieu de voler à la fortune, comme je l'espérais, c'est au contraire moi qui fus volé.

VENDREDI. Volé?.. et par qui?..

ROBINSON. Par les autres mineurs, mes compagnons de pioche.

VENDREDI. Par vos compagnons! Ah! bah!

ROBINSON. Mon Dieu, oui, c'est comme cela.... Pour lors, après avoir été nettoyé à fond de cale par ces mineurs émancipés, je quittai leur mine, mais la mienne était longue, très-longue...

VENDREDI. Je le crois.

ROBINSON. Enfin, après plusieurs hectolitres de vicissitudes, j'ai réussi à prendre passage à bord d'un trois-mâts faisant voile pour Bordeaux; je reviens donc au bercail avec mon bonnet pointu, mon perroquet empaillé et mon rifflard, je reviens te dire: Vendredi, es-tu toujours digne de mon estime et de ma confiance?..

VENDREDI, troublé. Comment donc, maître, mais certainement au contraire... (A part.) Heureusement qu'il ne sait rien encore?..

ROBINSON. Eh bien! alors, si ton cœur n'a pas plus changé de nuance que ta peau, si tu es toujours le noir imperméable que j'ai connu jadis, fais-moi un plaisir; garde mon perroquet pendant quelques jours, et le secret sur la nouvelle escapade que je me prépare à exécuter.

VENDREDI. Une nouvelle escapade?

ROBINSON. Oui. Le navire qui m'a amené ici contient, entre autre cargaison, une jeune sang-mêlé Péruvienne, dont les yeux phosphorescents et la chevelure luisante comme du cuir bouilli, ont fait un branle-bas universel dans mon âme. Ah! Vendredi, voilà comme je comprends qu'une femme soit sang-mêlé; autrement elle ne doit pas s'en mêler!

VENDREDI. Maître, auriez-vous formé le projet de faire un petit bout de... catacoua à madame Robinson, en faveur de cette Péruvienne cuir bouilli?..

ROBINSON. Nègre intelligent, va! ce n'est pas avec toi qu'il faut mettre les *i* sous les points!.. Désirée, c'est le nom de ma déesse, Désirée se dispose à partir pour Paris, où l'appelle le plus brillant avenir... Une place de dame de comptoir au café des Aveugles; naturellement j'ai proposé à mon infante de l'accompagner dans ce voyage...

VENDREDI. Quoi, maître, vous allez repartir?.. (A part.) Quelle chance, et moi qui craignais!.. au moins pendant ce temps-là, sa femme aura le loisir de le préparer...

ROBINSON. Oui, mon bon, oui, je compte démarrer aujourd'hui même. J'ai offert à Désirée de tenir sur mes genoux, pendant la route, son sac de nuit et son carton à chapeau que je lui rendrai en arrivant à Paris. Quand je les lui aurai rendus, Vendredi, alors... Oh! alors, je n'aurai plus rien à désirer!

VENDREDI, tapant sur le ventre de Robinson. Et au fait allez-y donc gaiement, petit maître, allez-y gaiement (1)! (A part.) Il va filer, quel bonheur!..

(1) Robinson, Vendredi.

Digitized by Google

PREMIER COUPLET.

Pour *Mosié* quel joli voyaze,
Quel train de plaisir pour *Massa!*
Ah! ah! ah! ah!
L'Amour, ce petit blanc *volaze*,
Jusqu'à Pariz il vous suivra.
Ah! ah! ah! ah!
Hé! donc, tandis qu'ici Madame,
Le dimanche attend son mari,
Mosié, là-bas, loin de sa femme,
S'amuse à faire le lundi;
Hi! hi! hi! hi!
Et li, et la,
Dansons la bamboula!

Et li, et la,
Dansons la bamboula!

DEUXIÈME COUPLET (1).

Mais pendant qu'avec la cocotte,
Mosié voyaze en berlingot.
Oh! oh! oh! oh!
Si Madame, pour antidote,
A son tour prenait un coco?...
Oh! oh! oh! oh!
Alors que deviendrait bon maître?
Il serait, z'en suis convaincu,
Hu! hu! hu! hu!

ROBINSON.

Eh quoi! vraiment, je pourrais être? ..

VENDREDI.

Vous pourriez bien être... déçu...
Hu! hu! hu! hu!
Et li, et la,
Dansons la bamboula! (*bis.*)

ROBINSON. Oh! pour cela, c'est mon affaire!.. Mais avant de toucher à la fois le cœur de Désirée, et le territoire de la capitale, il faut que je commence par toucher de l'argent, car, mon pauvre Vendredi, ma bourse ressemble à la mer Rouge lorsque Moïse voulut la traverser, elle est complétement à sec. Je réclame de ta fidélité domestique le service en partie double que voici. *Primo* tu cacheras soigneusement à madame Robinson la nouvelle de mon retour, ainsi que celle de mon *redépart. Secundo*, tu lui extirperas tout à l'heure, et sous un prétexte quelconque, une somme encore plus quelconque, dont je t'invite à m'apporter immédiatement le produit, à l'hôtel du Rhinocéros, où la diligence de Paris tient ses bureaux, et dans lequel j'ai provisoirement fait élection de domicile.

VENDREDI. Oh! mais si ce n'est que ça, bourgeois, je puis vous donner de l'argent, avant que vous ne sortiez d'ici; c'est moi qui tiens la grenouille!

ROBINSON. C'est toi qui tiens la grenouille! que signifie cette métaphore?..

VENDREDI. Cela signifie que madame Robinson m'a choisi pour caissier en chef et pour factotum dans votre maison de banque qu'elle exploite toujours. Ah! dame, elle a tant de confiance en moi.

ROBINSON. Vraiment! elle t'a pris pour factotum?.. (A part.) C'est étrange!

VENDREDI (1), ouvrant le tiroir d'une table, et déployant un billet de banque. Tenez, maître, pour subvenir aux dépenses de votre voyage, ce billet de cinq cents suffira-t-il?..

ROBINSON. Sans doute, il suffira... à me faire regretter de ne pas en avoir un second... Enfin, donne toujours. (Il prend le billet, et regarde l'habit de Vendredi.) Mais, Dieu me pardonne, il me semble que c'est mon habit de noces que tu portes là?.. je le reconnais...

VENDREDI. Oui, maître, c'est Zoé... pardon... je voulais dire c'est madame Robinson qui m'en a fait cadeau...

ROBINSON. Ma femme t'a fait cadeau de mon habit de noces?.. Eh bien! c'est assez joli!...

VENDREDI. Joli, il le fut jadis, mais maintenant il tourne à la pelure. Votre femme prétendait qu'il se mangeait aux papillons dans votre porte-manteau.

ROBINSON. Comment! les papillons mangent mon porte-manteau à présent!..

VENDREDI. Ils le prennent peut-être pour un jardin potager... à force d'y voir des champignons!..

ROBINSON, à part. Hum!.. d'une part, mon épouse qui prend Vendredi pour factotum, et l'habille de mes dépouilles; d'autre part, Vendredi qui appelle mon épouse par son petit nom!.. Qu'est-ce que tout ça veut dire?.. Est-ce que par hasard madame Robinson?.. Oh! non, c'est impossible!..

VENDREDI, à part. Ah çà! est-ce qu'il ne va pas s'en aller?.. (Haut.) Maître, la diligence part dans un quart d'heure, et votre femme peut venir ici d'un instant à l'autre... Décidez-vous.

ROBINSON. Tu as raison. (A part.) Il paraît bien pressé de me voir dehors; à mon retour de Paris, il sera toujours temps d'éclaircir mes doutes. (Haut.) Allons, au revoir, Vendredi, et surtout *motus*. (Fausse sortie.)

VENDREDI. Au revoir, maître.

ROBINSON. Ah! j'oubliais... Donne-moi mon perroquet.

VENDREDI. Comment, vous l'emportez?... mais, s'il allait parler?

ROBINSON. Ne crains rien, il est empaillé... au revoir.

VENDREDI. Bon voyage, et bien du plaisir là-bas avec votre cuir bouilli. (Robinson sort.)

SCÈNE III.

VENDREDI, puis ZOÉ.

VENDREDI. Enfin, le voilà déménagé! ce n'est pas malheureux!... Quelques minutes de plus, et

1 Vendredi, Robinson.

1 Robinson, Vendredi.

Digitized by Google

il se serait trouvé là à point nommé pour découvrir le pot aux roses, à l'arrivée de la malle-poste! J'aime autant que ce soit la bourgeoise qui lui dise tout, puisqu'elle a consenti à s'en charger; Voyons, il n'a rien oublié? Non... notre cher petit doit être arrivé maintenant...

ZOÉ entre précipitamment. Vendredi (1)?

VENDREDI. Maîtresse?

ZOÉ. Il y avait quelqu'un ici avec vous?

VENDREDI. Quoi, maîtresse, vous avez entendu?

ZOÉ. J'étais là derrière cette porte, d'où j'ai pu ouïr tout le détail des infamies commises, ou à commettre par monsieur Robinson.

VENDREDI. Ah, bah! vous avez reconnu sa voix! (A part.) Après tout, ce n'est pas ma faute!

ZOÉ. Oh! certainement, je l'ai reconnue (2)! Vendredi, mon cher Vendredi, convenez-en, quel goujat que cet homme! Après quatre ans d'absence hors de son intérieur, sa première pensée est pour un adultère! Et avec qui encore?... Avec le café des Aveugles!

AIR.

Oh! les hommes, les hommes!...
Quels ingrats,
Quels êtres plats,
Quels monstres peu délicats!
Bonasses que nous sommes,
Nous flattons,
Nous dorlotons
De semblables avortons!...
Oh! les hommes, les hommes!

Petits ou grands,
Vieillards, enfants,
Amis, ou parents,
Partout et toujours ils sont nos tyrans.
Chacun d'eux nous opprime;
Chacun d'eux nous supprime;
Et voilà comment
Ce sexe charmant
Nous rend sa victime;
Et voilà comment
Ce sexe charmant
Est fait pour notre tourment.
Pères,
Frères,
Cousins,
Parrains,

Chacun d'eux nous opprime,
Chacun d'eux nous supprime;
Et voilà comment
Ce sexe charmant
Nous rend sa victime;
Et voilà comment
Ce sexe charmant
Est fait pour notre tourment.

Quel malheur! et penser
Qu'on ne peut s'en passer!
Oh! les hommes, les hommes!
Quels ingrats,
Quels êtres plats... etc.

Et une pareille infraction aux bienséances conjugales resterait impunie? Oh! non, Vendredi, je me vengerai, et je compte sur vous pour m'aider dans ma vengeance.

VENDREDI. Vous comptez sur moi, maîtresse?

ZOÉ. Sans doute : me refuseriez-vous votre assistance?... Songez que j'ai le droit de l'exiger, au nom du secret qui nous lie l'un à l'autre!...

VENDREDI. Oh! oui, vous avez raison, il y a un secret entre nous!... disposez de moi, maîtresse.

ZOÉ. A la bonne heure! (Elle regarde à la fenêtre.) Mais que vois-je? Non, je ne me trompe pas.

VENDREDI. Qu'y a-t-il donc?

ZOÉ. Mon mari qui revient!

VENDREDI. Monsieur Robinson?.. pas possible!.. il a donc manqué son rendez-vous?

ZOÉ. Probablement... je l'entends qui monte nos trois étages; veuillez me laisser seule avec lui.

VENDREDI. Très-volontiers, d'autant mieux que si je restais, il faudrait lui apprendre...

ZOÉ. Ne craignez rien, je me charge tout; courez vite à la malle-poste, vous savez que le *petit* arrive ce matin.

VENDREDI. Je le sais, et j'y cours... Ainsi, vous me promettez de faire avaler la couleuvre au patron.

ZOÉ. Oui, oui, partez, hâtez vous. (Vendredi sort.)

SCÈNE IV.

ZOÉ, puis ROBINSON.

ZOÉ. A nous deux, maintenant, monsieur Robinson! Je crois que je tiens ma vengeance! (Robinson entre.)

ROBINSON, sans voir Zoé (1). Désirée, partie sans moi! partie avec un trombonne des gardes françaises, qui lui a offert de l'absinthe, à ce que m'a dit l'aubergiste; elle s'est *absinthée!*... (Apercevant Zoé.) Chut! voici ma femme!...

ZOÉ. Qui vient là? Que voulez-vous, Monsieur?

ROBINSON. Comment, ce que je veux? Ah çà! tu ne me reconnais donc pas, bichette?

ZOÉ (2). A qui croyez-vous donc parler, Monsieur, et de quel droit me tutoyez-vous? Qui vous amène chez moi?

ROBINSON. Qui m'amène? le paquebot d'abord, et l'amour conjugal ensuite. Ah çà! est-il Dieu possible que quatre ans de voyages rendent à ce point méconnaissable un mari qui revient près de sa femme?

1 Vendredi, Zoé.
2 Zoé, Vendredi.

1 Zoé, Robinson.
2 Robinson, Zoé.

Digitized by Google

ZOÉ. Vous, mon mari, vous?... une telle plaisanterie est plus qu'inconvenante!

ROBINSON. Tu qualifies notre mariage de plaisanterie?... tu t'opiniâtres à ne pas reconnaître ton petit Robinson?

ZOÉ. Encore?...

ROBINSON. Mais, certainement, encore!... tu n'étais donc pas prévenue de mon arrivée? (A part.) Non, au fait, je me rappelle que j'ai recommandé le secret à Vendredi.

ZOÉ. Cet homme a un aplomb!... Monsieur, savez-vous bien que je n'aurais qu'à sonner mes gens, pour vous faire repentir de votre audace.

ROBINSON. De mon audace? Ah çà! mais, je ne comprends pas du tout!

ZOÉ. Oui, il y a comme ça des gens sans aveu qui cherchent à s'introduire dans les maisons habitées par des femmes seules, pour extorquer de l'argent en plein jour.

ROBINSON. Comment, tu me prends pour un voleur? Ah! j'aime assez celle-là, par exemple!

ZOÉ. C'est un bien vilain métier que vous faites-là, mon bonhomme, je vous en avertis... Tenez, prenez cette pièce de dix sous, c'est une aumône que je puis vous faire sans m'incommoder (1); et maintenant, allez-vous faire pendre ailleurs.

ROBINSON. Dix sous!.. elle m'offre dix sous, et elle me dit d'aller me faire pendre ailleurs!.. Ah çà! rêvé-je, ou deviens-je idiot?

ZOÉ. Voyons, finissons, je vous prie, et veuillez sortir.

ROBINSON. Sortir de chez moi?.. oh! ceci passe les bornes!.. Vous avez beau faire semblant de ne pas me reconnaître, Madame, et de me prendre pour un crocheteur de serrures, je suis votre mari, entendez-vous, votre mari Robinson. Comme tel, j'ai le droit de rester ici, et j'y reste. (Il s'assied à droite.)

ZOÉ. Ah! vous êtes mon mari, monsieur Robinson? C'est juste, monsieur Robinson qui revient de son île déserte après quatre ans d'absence, n'est-ce pas?..

ROBINSON. Mais sans doute, après quatre ans d'absence, vous le savez très-bien.

ZOÉ. Oui, oui, oui, je le sais; mais ce que vous-même paraissez ne pas savoir, Monsieur, et ce qui pourtant n'est ignoré de personne à Bordeaux, c'est que ce Robinson, sous le nom duquel vous avez le front de vous présenter ici, j'ai le malheur d'en être veuve, puisqu'il est mort l'année dernière dans l'océan Pacifique, où les marsouins l'ont dévoré.

ROBINSON. Moi, je suis mort l'année dernière?... moi, j'ai été dévoré par les marsouins? Ah! par exemple, c'est trop fort!

ZOÉ. Oui, c'est trop fort; vos mesures étaient mal prises, mon bonhomme, vous auriez dû commencer par aller aux informations dans le quartier; tout le monde vous aurait dit qu'un ami de mon pauvre défunt m'avait rapporté de là-bas l'acte mortuaire de M. Robinson, et qu'aujourd'hui je suis mariée en secondes noces avec cet ami, un nègre, monsieur Vendredi!

ROBINSON. Vous êtes remariée avec Vendredi? Et c'est lui qui vous a rapporté mon acte de décès? Oh! quel faux en écriture de nègre!.. Quel tome dépareillé d'Atar-Gull!..

RÉCITATIF.

Perfide mauricaud, serpent, noir animal!
Voilà pourquoi si vite il m'a mis à la porte!

ZOÉ.

Ah! c'en est trop!... Monsieur, je vous exhorte
A parler devant moi sur un ton moins brutal
D'un mari que j'honore,
D'un époux que j'adore...

ROBINSON.

Vous l'adorez?

ZOÉ.

Il le mérite bien;
C'est mon bonheur, c'est mon soutien,
C'est ma joie, et mon espérance!...
Avec Robinson quelle différence!
J'avais fait d'abord, un bien mauvais choix;
Monsieur Robinson étant à la fois
Joueur,
Buveur,
Fumeur,
Rageur.
Casseur,
Trompeur,
Moqueur,
Sans cœur,
Et surtout, et surtout coureur!

ROBINSON.

Moi, j'étais joueur?
Moi, j'étais buveur?
Moi, j'étais fumeur?
Moi, j'étais craqueur?

ENSEMBLE.

ROBINSON.

Ah! quel noir mensonge!
Je crois faire un songe,
Et dormir debout;
Vrai Dieu! mon sang bout!

ZOÉ.

Audace et mensonge!...
Je ris quand j'y songe,
Il dort tout debout:
Sa force est à bout.

ZOÉ (1).

Mais je fis ensuite un bien meilleur choix;
Mon mari le nègre étant à la fois
Aimant,
Galant,
Riant,

1 Zoé, Robinson.

1 Robinson, Zoé.

Digitized by Google

Brillant,
Fringant,
Savant,
Content,
Et surtout, et surtout constant!

ROBINSON.

Vendredi charmant?
Vendredi galant?
Vendredi fringant?
Vendredi savant?

ENSEMBLE.

ROBINSON.

Ah! quel noir mensonge!
Je crois faire un songe,
Et dormir debout;
Vrai Dieu, mon sang bout.

ZOÉ.

Audace et mensonge!
Je ris quand j'y songe;
Il dort tout debout:
Sa force est à bout.

ZOÉ. Ainsi, Monsieur, vous refusez de sortir?

ROBINSON. Oui, *Mâdâme*, je refuse.

ZOÉ. C'est bien, Monsieur, je vais prévenir mon mari, M. Vendredi!

ROBINSON, à part. Son mari, M. Vendredi! (Haut.) Je l'attends, *Mâdâme*.

ZOÉ. Vous ne l'attendrez pas longtemps!

ROBINSON. *Mâdâme!*.. (Zoé sort en fermant brusquement la porte au nez de Robinson.)

SCÈNE V.

ROBINSON, puis VENDREDI.

ROBINSON. C'était bien la peine de revenir du fin fond de l'Équateur, pour trouver, en débarquant, une pareille avalanche de turpitudes importée dans mon ménage, et par qui? par mon propre domestique, par un esclave à l'épiderme jus de réglisse, et aux lèvres modelées sur des rebords de... faïence. Oh! le gueusard! il me payera cela plus cher qu'à la halle!.. (Entre Vendredi tenant dans ses bras un berceau couvert d'un voile.)

VENDREDI (1), sans voir Robinson. Pauvre petit chéri! comme il me ressemble! (Il aperçoit Robinson.) Ciel! mon maître! (Il cache le berceau.)

ROBINSON. Ah! te voici donc enfin?

VENDREDI. Oui, bourgeois, me voici donc, et vous aussi, à ce qu'il paraît... vous avez renoncé à votre projet de voyage.

ROBINSON. Effectivement, tu vois, mon garçon, tu vois. (A part.) Contenons-nous d'abord, pour mieux éclater ensuite.

VENDREDI. Eh bien! tenez, franchement, je crois que vous avez adopté le meilleur parti.

ROBINSON. Ah! c'est ton opinion?..

VENDREDI. Certainement: voyez-vous, toutes ces fariboles-là, avec des farceuses, c'est de la vraie *gnio-gnotte*, et rien ne vaut une existence tranquille près d'une femme légitime; j'en sais quelque chose, moi qui vous parle.

ROBINSON. Comment! c'est devant moi que tu oses? (A part.) A-t-il un toupet, ce gueux-là?

VENDREDI. Mais sans doute j'ose... Ah çà! vous n'avez donc pas vu madame Robinson? Elle ne vous a donc pas expliqué?..

ROBINSON, à part. Quel cynisme! (Haut.) Si fait, si fait, elle m'a tout expliqué.

VENDREDI. Ah! alors très-bien, vous me rassurez; si je ne vous ai pas conté la chose dès votre arrivée, c'est que j'avais peur que vous ne prissiez tout de travers une plaisanterie innocente.

ROBINSON. Ah! tu appelles cela une plaisanterie innocente, toi? (A part.) C'est l'idéal de l'audace!

VENDREDI. Dame! entre nous, ça ne fait de tort à personne, n'est-ce pas?

ROBINSON, à part. Il l'avoue sans vergogne!... Oh! c'est à n'y pas croire. (Haut.) Assez!... assez!...

VENDREDI. Non, maître, n'essayez pas d'imposer silence à ma gratitude; le nègre porte un cœur reconnaissant sous sa reliure de chagrin noir, et puisque vous approuvez mon petit tour de passe-passe...

ROBINSON, à part. Son tour de passe-passe!

VENDREDI. Laissez-moi vous remercier de votre condescendance; vraiment, c'est bien gentil de votre part.

ROBINSON, à part. Je n'y tiens plus. (Haut.) As-tu fini?...

VENDREDI. Pas encore... Tantôt, je n'aurais pas osé vous montrer notre *petit*, mais maintenant que vous savez tout!...

ROBINSON. Votre *petit!*... Quel *petit?*... Quel *petit* veux-tu dire?

VENDREDI. Certainement... Vendredi, deuxième du nom, l'enfant dont la bourgeoise vous a parlé tout à l'heure et que je vous présente ci-inclus. (Il découvre le berceau.) N'est-ce pas que c'est mon nez tout craché?...

ROBINSON. Un enfant! un enfant nègre! Ah! il ne manquait plus que ça! C'est le bouquet! Malédiction!

VENDREDI. Qu'est-ce que vous dites là?.. Tenez, embrassez-le donc, ce cher petit coco...

ROBINSON. Moi, embrasser ce coco-là?.. Eh bien, oui!... Sois tranquille, je l'embrasserai, et toi aussi, mais de manière à vous tordre le cou à tous les *deusse*. (Il veut prendre l'enfant.) (1)

VENDREDI. Tordre le cou à moi et à mon héritier?... Et pourquoi donc, s'il vous plaît?.. Aïe!.. aïe!... lâchez donc cette barcelonnette...

ROBINSON, lisant l'étiquette fixée sur le berceau. « A M. Robinson, bureau restant à Bordeaux. » Les

(1) Robinson, Vendredi.

(1) Vendredi, Robinson.

Digitized by Google

misérables avaient eu l'effronterie de mettre sous mon nom à la malle-poste cette graine illégale!

VENDREDI. Mon fils, une graine illégale! par exemple!... c'est le bel et bon résultat d'un hymen légitime!

ROBINSON. D'un hymen légitime contracté par toi avec l'épouse de ton maître, avec la prétendue veuve d'un homme que tu savais vivant, avec la coupable Zoé!...

VENDREDI. Qui ça, Zoé?... la bourgeoise?...

ROBINSON. Oui... essaye maintenant de rétracter tes aveux et les siens, il est trop tard! Je vais vous faire passer à tous les trois le goût de la boulangerie.

VENDREDI, à part. Bien sûr, il devient fou! (Haut.) A la garde!... au secours!...

SCÈNE VI.

ROBINSON, VENDREDI, ZOÉ.

TRIO.

ZOÉ.

Qui peut crier ainsi dans la maison?

VENDREDI.

C'est petit blanc, c'est *massa* Robinson,
Qui, dans un transport frénétique,
Dans un accès de rage épileptique,
Veut massacrer mon négrillon.

ROBINSON.

Ce négrillon, Madame, il est aussi le vôtre!

ZOÉ.

Le mien? vous croyez donc...

ROBINSON.

Faites la bonne apôtre.
Le voilà, ce produit d'un hymen déloyal,
Avec un esclave hypocrite,
Cinquième roue illicite
De mon carrosse conjugal (2)!
Mais je *l'escofirai*, ce fruit de l'adultère,
Cet abominable poupard!

VENDREDI.

Accusation mensongère!..
Mon fils n'est point un poupard,
Ni surtout un adultère;
Je puis prouver...

ROBINSON.

Il est trop tard;
Noir mauvais teint, fais ta prière!

TERZETTO.

ROBINSON.

Par un affreux parjure,
Par une trame impure,
Il prétend m'abuser;
Il veut m'apprivoiser.
Soyons juste et sévère,
Montrons du caractère;
Avec ses père et mère
L'enfant va la danser.

ZOÉ.

Par un affreux parjure,
Par une trame impure,
Il se croit offensé,
Il se croit abusé.
Montrons du caractère;
La leçon est sévère,
Mais juste et nécessaire;
Mon plan était dressé.

VENDREDI.

Il crie à l'imposture,
Et tout haut il assure
Qu'on prétend l'offenser,
Et surtout l'abuser!
Quel est donc ce mystère
D'intrigue et d'adultère?..
Dans toute cette affaire
Qui donc va la danser?

ROBINSON.

Nègre, il faut en finir!..

ZOÉ.

Arrêtez, Robinson...
Si ce deuxième hymen n'était qu'une leçon?..

ROBINSON.

Une leçon? Pour qui?..

VENDREDI.

Pour les époux modèles,
Pour les maris fidèles,
Qui laissent leur maison,
Afin d'aller rêver au café des Aveugles.

ROBINSON, *à part.*

Je suis pincé!
Je suis fixé!
(*Haut.*)
Chère Zoé!
Qu'il est heureux que tu me désaveugles!
Car j'allais faire un malheur...
Mais ce moutard de couleur
Quelle est donc sa maman?

VENDREDI.

Une simple négresse,
Ma femme et ma payse, objet de ma tendresse.
De ce bambin, négrillon de l'exil,
Le papier que voilà prouve l'état civil.
Lisez. (Il tend le papier à Robinson.)

ROBINSON, lisant.

Enfant noir du sexe masculin, fils du sieur Vendredi, et de sa femme Marguerite, cuisinière.

VENDREDI.

Ainsi, patron, vous me faisiez outrage
En m'accusant de noirceur;
Et vous voyez que le cirage
A l'œuf n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

REPRISE DU TERZETTO.

ROBINSON.

Par un affreux parjure,
Par une trame impure,
Je me croyais lésé
Et surtout abusé!..
La leçon est sévère
Et sera salutaire;

1 Robinson, Zoé, Vendredi.
2 Zoé, Robinson, Vendredi.

Digitized by Google

Eh! vogue la galère,
Oublions le passé!

ZOÉ ET VENDREDI.

Par un affreux parjure,
Par une trame impure,
Il se croyait lésé
Et surtout abusé.
La leçon est sévère
Et sera salutaire;
Eh! vogue la galère,
Oublions le passé!

VENDREDI (1). Pour que ma femme ne perdît pas sa place, car ses maîtres ne veulent pas de domestiques mariés, j'avais mis, avec le consentement de la patronne, l'enfant en nourrice, sous vos deux noms, et son père nourricier me l'a renvoyé aujourd'hui, par la diligence, afin de célébrer le baptême... Madame Robinson m'a promis d'être la marraine (2).

ZOÉ. C'est vrai.

ROBINSON. Ah! Eh bien, puisque Madame te l'a promis, moi je le tiendrai... sur les fonts... et pour commencer, en voici des *fonds*... Le billet de cinq cents que tu m'as remis ce matin, garde-le, il te servira à payer les mois de nourrice.

(1) Zoé, Vendredi, Robinson.
(2) Zoé, Robinson, Vendredi.

VENDREDI. Merci, patron.

ROBINSON. Vous voyez, ma chère Zoé, quelle confiance de myope j'ai eue en vos paroles! Tout ce que vous m'avez dit, le mal d'abord, le bien ensuite, je l'ai cru, bonifacement cru.

ZOÉ. Vous n'aurez pas à vous repentir de votre confiance.

ROBINSON. Ainsi soit-il!... Désormais je vous croirai toujours, et si, plus tard, on écrit mon histoire, elle pourra porter ces trois mots en épigraphe : *Robinson crut Zoé!*

(*Au public.*)

J'ai fini mes lointains voyages;
Mais il me reste après cela,
Ah! ah! ah! ah!
A vous présenter mes hommages
Et la demande que voilà :
Ah! ah! ah! ah!
Si quelqu'âme compatissante
Nous fait l'aumône d'un bravo,
Oh! oh! oh! oh!
A cette voix intelligente
Répondez, en faisant l'écho,
Oh! oh! oh! oh!
Et li et la,
Dansons la bamboula. } (*bis.*)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.

Digitized by Google